

Le Chat Murr 82

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>

AVRIL 2023 ISSN 2431-1979

HOMMAGE AU POÈTE UKRAINIEN TARAS CHEVTCHENKO

La steppe et la liberté

LIRE PAGE 2



Taras Chevtchenko, Kazakh à cheval, aquarelle, 1848-1849

« Je n'ai que des larmes pour l'Ukraine,
Des mots, je n'en ai pas. »

Тарас Шевченко

Taras Chevtchenko

LIRE PAGES 3 et 4

La steppe et la liberté

Le nom de Taras Chevtchenko (Тарас Шевченко, 1814-1861), poète et artiste ukrainien, est loin d'être familier à nos contemporains, et on ne peut que regretter avec André Markowicz « l'indifférence et l'absence de curiosité abyssales dont le monde culturel français a fait preuve¹ » malgré le bel hommage qu'Eugène Guillevic (1907-1977) lui rendit en publiant en 1964 un recueil de ses poèmes dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » éditée par Pierre Seghers (1906-1987). Pour Eugène Guillevic, Taras Chevtchenko « apparaît dans l'histoire en poète et en héros, plus exactement peut-être en héros-poète² » qui fut envoyé *manu militari* méditer au cœur des steppes kazakhes sur le mot « liberté » :

La liberté est de ce monde,
Mais qui en a usé ?³

Originaire d'Ukraine, l'écrivain soviétique de langue russe Vassili Grossman (1905-

1964) écrira un jour que « la steppe parle à l'homme de la liberté... Elle la rappelle à ceux qui l'ont perdue⁴ ».



Autoportrait de Taras Chevtchenko (1843)

¹ 1. Taras Chevtchenko, *Notre âme ne peut pas mourir*, avant-propos d'André Markowicz, traduit et préfacé par Guillevic, Seghers, 2022. 2. *Ibid.*, p. 9. 3. Taras Chevtchenko, *Kobzar*, Les Éditions Bleu & Jaune, 2015, p. 43. 4. Vassili Grossman, *Vie et Destin*, traduit du russe par Alexis Berelowitch et Anne Coldefy-Faucard, Calmann-Lévy, 2023, p. 344.



Aquarelle sur papier de Taras Chevtchenko (1845)

« Je n'ai que des larmes pour l'Ukraine,
Des mots, je n'en ai pas. »

Taras Chevtchenko

Originaire de la région de Tcherkassy, ville d'Ukraine située sur les bords du Dniepr, Taras Chevtchenko naquit en 1814 dans une famille de paysans vivant encore sous le régime du servage qui ne sera aboli qu'en 1861. « Vivre aurait été possible, sans le chagrin qu'on avait dans l'âme. Et du chagrin, il y en avait beaucoup pour toute la famille.¹ » Je ne sais pas si cette formule empruntée à Tolstoï illustre le vécu du futur poète et peintre, mais la chance lui sourit quand, en 1831, son propriétaire l'engagea comme domestique à Saint-Pétersbourg. Là, il rencontra le peintre Ivan Sochenko (1807-1876) qui le mit en relation avec tout un groupe d'écrivains et d'artistes tels que Yevhen Hrebinka (1812-1848), Vassili Joukovski (1783-1852), Karl Brioullou (1799-1852) et Alexei Venetsianov (1780-1847) qui le rachetèrent du servage. Il put alors étudier à l'Académie des Beaux-Arts sous la direction notamment de Karl Brioullou qui, bien avant que le cinéma se saisisse du sujet, a laissé des derniers jours de Pompéi un tableau saisissant. Dans le même temps, entre 1838 et 1845, Taras Chevtchenko composa et publia ses premiers poèmes. Il réunit ainsi en 1840 sous le titre de *Kobzar* un premier recueil de poèmes en langue ukrainienne. Ce mot de « kobzar », explique Tatiana Sirotchouk, éditrice et traductrice en français de Taras Chevtchenko, « signifie un barde itinérant

qui accompagne son chant de la kobza, instrument de musique ukrainien à cordes. Omniprésents dans la société ukrainienne au XIX^e siècle, les kobzars étaient perçus comme les dépositaires de la mémoire du passé glorieux de l'Ukraine² ».



Ce dessin, frontispice du premier recueil de poèmes de T. Chevtchenko, est l'œuvre de V. I. Sternberg (1818-1845)

Le vieux kobzar errant, aveugle,
Qui ne le connaît ?
Il erre en tous lieux
Et joue de la kobza.³

En 1845, de retour en Ukraine, Taras Chevtchenko vécut à Kiev, mais son engagement politique clandestin le condamna bientôt à l'exil. Embrigadé comme simple soldat, il prit le chemin du Kazakhstan,

Loin du Dniepr, loin de Kiev.⁴

En 1857, libre, Taras Chevtchenko retrouva Saint-Pétersbourg, se consacrant pleinement à la peinture et au dessin, et, bien entendu, à l'écriture, mais malheureusement son état de santé se dégrada rapidement. Il mourut le 10 mars 1861.

Quand je serai mort, mettez-moi
Dans le tertre qui sert de tombe
Au milieu de la plaine immense,
Dans mon Ukraine bien-aimée,
Pour que je voie les champs sans fin,
Le Dniepr et ses rives abruptes,
Et que je l'entende mugir.⁵

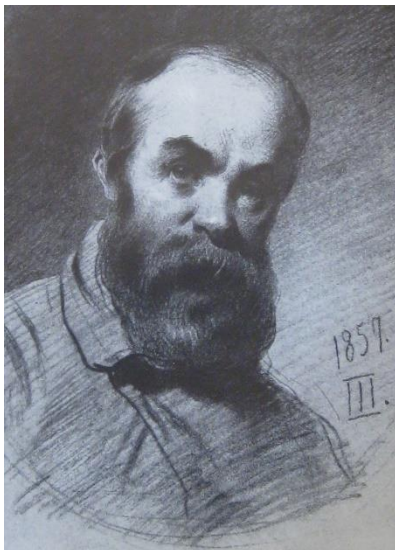
📖 1. Tolstoï, *Polikouchka, Souvenirs et récits*, traduction de G. Aucouturier, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, p. 877. 2. Taras Chevtchenko, *Kobzar*, Les Éditions Bleu & Jaune, 2015, p. 7. 3. *Ibid.*, p. 21. 4. *Ibid.*, p. 48. 5. Taras Chevtchenko, *Notre âme ne peut pas mourir*, traduit par Guillevic, Seghers, 2022, p. 21.

« Ô mon Ukraine... »

Portraits, paysages et autres images

Ce pays immense
Où, d'un bout à l'autre, règne la joie...¹

Taras Chevtchenko n'a pas seulement chanté sa terre natale par les mots. Peut-être, un jour, aurons-nous le bonheur, autrement qu'en feuilletant un album, comme celui que j'ai sous les yeux², de découvrir l'artiste. L'art de Taras Chevtchenko se remarque d'abord par ses portraits. On en compte environ 150 dont une bonne dizaine d'autoportraits réalisés entre 1840 et 1861 qui nous permettent de mettre un visage sur l'homme à divers moments de son existence. De l'Ukraine qu'il savait si bien saisir par le pinceau ou le crayon, j'ai choisi une aquarelle de l'année 1845 réalisée à Vassylivka, au sud de Zaporijjia.



Autoportrait de Taras Chevtchenko (1857) et vue de Vassylivka (1845)

📖 1. Taras Chevtchenko, *Kobzar*, Les Éditions Bleu & Jaune, 2015, p. 15. 2. Toutes les reproductions des œuvres de Taras Chevtchenko présentées ici sont extraites de *Тарас Шевченко*, monographie consacrée à l'œuvre artistique de Taras Chevtchenko, Kiev, 1984.